



HAL
open science

À quoi sert un sondage annuel sur le racisme ?

Nonna Mayer, Vincent Tiberj

► **To cite this version:**

| Nonna Mayer, Vincent Tiberj. À quoi sert un sondage annuel sur le racisme ?. 2019. hal-02282456

HAL Id: hal-02282456

<https://hal-sciencespo.archives-ouvertes.fr/hal-02282456>

Submitted on 18 Oct 2021

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.



Distributed under a Creative Commons Attribution - NonCommercial - NoDerivatives | 4.0
International License

À quoi sert un sondage annuel sur le racisme ?

Nonna Mayer et Vincent Tiberj



□ Autorité administrative indépendante, la CNCDH a pour mission d'évaluer l'action des pouvoirs publics contre le racisme, sujet sensible et profondément politique. Sa composition, mêlant membres de droit (représentants des deux Chambres, du Conseil Économique et Social, et du Défenseur des droits), personnalités qualifiées (avocats, magistrats, enseignants) et représentants de la société civile (associations, syndicats, cultes) est soigneusement dosée.

Alors qu'il constitue un outil remarquable et sans équivalent en Europe, le baromètre de la CNCDH, mis en place en 1990, a été régulièrement contesté. Véronique de Rudder et [Alain Morice](#) l'ont critiqué en arguant de la difficulté de mesurer le racisme à travers un questionnaire, concluant qu'il faisait le « jeu de l'extrême-droite ». Michèle Tribalat [plus récemment](#) a critiqué son échantillonnage et dénoncé un biais dans l'analyse des réponses en affirmant que « la morale [était] du côté du multiculturalisme. S'y opposer, [c'était] faire preuve, en soi, d'intolérance ».

Des chercheurs spécialistes du racisme y ont été progressivement associés

Pourtant, ce sondage s'est progressivement imposé et le débat s'est pacifié, en particulier sous la présidence de Christine Lazerges. Surtout, il s'est considérablement enrichi, a intégré de nouveaux débats sur les préjugés et a vu son champ d'études s'étendre. Cela tient notamment à la présence d'une équipe de chercheurs dont le rôle s'est accru avec le temps. D'abord audi-

tionnés en tant qu'experts au cas par cas, des chercheurs spécialistes du racisme ont été peu à peu associés à l'élaboration du questionnaire et à son analyse.

Dans le rapport 2000, Nonna Mayer et Guy Michelat signent pour la première fois un [chapitre d'une quinzaine de pages](#), présentant l'analyse des chercheurs. Ils sont rejoints par Vincent Tiberj en 2007 et Tommaso Vitale en 2013. La rubrique sous leur responsabilité, devenue [« Le regard des chercheurs »](#), dépasse 80 pages dans le dernier rapport.

Le baromètre, accessible à la communauté scientifique sur demande, permet de faire une analyse rigoureuse des préjugés envers l'Autre en général mais aussi de mieux comprendre les spécificités des attitudes et opinions envers différentes minorités en raison de leur religion (juifs et musulmans) ou de leur origine (maghrébine, africaine, ultramarine, asiatique, rom).

L'enquête est menée en face à face auprès d'un échantillon national de 1 000 personnes, représentatif de la population adulte résidant en métropole. Celui-ci inclut des étrangers (5 % des personnes interrogées en 2018) et des personnes issues de l'immigration (36 % ont au moins un parent ou grand parent étranger), partant de l'idée que les victimes potentielles du racisme ne sont pas pour autant exemptes de préjugés.

La tolérance envers les minorités progresse

De l'analyse des données, on retient d'abord la cohérence des préjugés. Ils s'inscrivent dans une même attitude « ethnocentriste », consistant à valoriser les groupes auxquels on s'identifie et à inférioriser les autres. Elle est souvent associée au sexisme, à l'homophobie, au rejet des handicapés, de [tout ce qui apparaît hors norme](#). Pourtant contrairement aux idées reçues, bon an mal an, la tolérance envers les minorités progresse, portée par le renouvellement générationnel, la hausse du niveau d'étude, la diversité croissante de la société.

C'est ce que montre l'Indicateur longitudinal de tolérance (ILT) construit par Vincent Tiberj, qui synthétise sur trente ans les réponses à 69 séries de questions posées au moins 3 fois depuis 1990. Il y a toutefois une hiérarchie des rejets. Les minorités juive et noire sont de loin les mieux acceptées, avec un indice de tolérance supérieur de respectivement 18 et 16 points à celui des Musulmans, tandis que les Roms sont de loin le groupe le moins aimé avec un indice de 35.

Le baromètre permet aussi de comprendre comment les logiques du racisme se renouvellent. Dans des sociétés marquées par le traumatisme de la Shoah, l'antiracisme est devenu la norme. Le racisme à fondement biologique a reculé, aujourd'hui seules 8 % des personnes interrogées croient qu'il y a des races supérieures à d'autres. Les préjugés n'ont pas disparu pour autant, mais ils s'expriment en public sous une forme atténuée ou détournée (racisme qualifié de « subtil » ou de « symbolique »), mettant l'accent sur des différences de valeurs, ou de culture, stigmatisant l'islam par exemple au nom de la « laïcité » ou des « droits des femmes ».

Comme tout sondage, celui de la CNCDH a ses limites. Les réponses dépendent de la formulation des questions et du moment où elles sont posées ; elles subissent des biais de « désirabilité sociale » : les interviewés peuvent dissimuler à l'enquêteur des opinions contraires aux normes, par désir d'apparaître sous un bon jour. Pour traquer ces biais, les chercheurs ont joué sur la formulation des questions (posées de manière différente et selon un ordre aléatoire), pratiqué des expérimentations, proposé des questions ouvertes, ainsi que des photos « projec-

tives » qui suscitent des réactions sans suggérer de réponse (voir l'encadré sur la photo des Bleus).

Trois années durant, les mêmes questions que celles du sondage en face-à-face ont été posées dans un sondage en ligne, où la personne est seule face à son ordinateur, ce qui lui permet d'exprimer plus ouvertement ses opinions, sans l'éventuelle pression morale exercée par la présence de l'enquêteur.

Ces techniques montrent que l'on peut continuer à améliorer l'instrument plutôt que le condamner.